

Nouvelle publication inédite COMME UN POISSON DANS LONDRES

Londres, le second roman retrouvé de Céline, nous entraîne parmi les voyous français expatriés dans la capitale britannique pendant la Première Guerre mondiale, et nous offre une vue imprenable sur le stade initial de sa création.

Après *Guerre*, voilà donc *Londres*, second texte de Louis-Ferdinand Céline transmis au journaliste Jean-Pierre Thibaudat¹ par la famille du résistant Yvon Morandat. Comme le précédent, il ne s'agit pas d'un ensemble préparé par l'auteur en vue d'une publication jamais advenue, mais d'un premier jet corrigé : on y trouve quelques pages dignes du *Voyage*, et pour le reste, une prose inspirée, rapide et pleine de moments de grâce, mais que Céline aurait sans doute largement transformée s'il l'avait retravaillée. La « petite musique » s'entend bien, mais à l'état brut. Cette parution sonne aussi le deuxième round du débat sur la nature de ces textes. Sont-ils des romans indépendants écrits vers 1934 comme le

de circonstance. Dans *Londres*, on le retrouve à 22 ans avec Angèle (sa « régulière »), Purcell (principal et riche client de celle-ci, qui s'obsédera bientôt pour les masques à gaz), et surtout une compagnie de souteneurs, de héros décorés et de déserteurs alcooliques (fonctions souvent cumulables). Rassemblés dans une pension de la capitale anglaise « où le brouillard est traître et fait durer les rhumes », ils s'adonnent à leurs vices et trafics sous la surveillance de plus en plus resserrée de la police.

HUMOUR GAULOIS ET JOYEUSE PORNOGRAPHIE

Surprise : Ferdinand semble comme un poisson dans l'eau parmi prostituées et maquereaux. Autre surprise : on retrouve

démonstration de danse qui finit en bagarre au couteau durant laquelle Ferdinand se voit assommé par un fromage de Hollande. Après un trajet en charrette (avec halte auprès d'une prostituée), les compères sont soignés et hébergés par Yugenbitz, médecin juif et sorte de saint homme qui initie Ferdinand à son métier et deviendra, quelques pages plus loin, l'avorteur officiel de ces dames – même s'il n'est pas très doué pour l'opération...

Comme l'écrit Régis Tettamanzi en préface, *Londres* est un texte que « tout oppose à l'esprit de notre temps ». En effet : Céline n'y manifeste pas d'antisémitisme mais fourbit toute de même des aphorismes pour proxénètes (« *Y a un monstre dans chacun de nous, surtout dans chacune* »), tourne en farce les châtiments corporels que ceux-ci infligent à leurs ouailles... L'ensemble paraît croqué sur le vif, au point qu'un doute pourrait prendre le lecteur, mais non : si les activités de Céline durant ses séjours londoniens sont mal connues, celui-ci n'appartenait pas à la pègre dont il retranscrit les voix. Il a en revanche fréquenté des voyous pour s'informer et des prostituées pour son plaisir. Près de cent ans plus tard, cette publication fait en tout cas le nôtre. ■ Alexis Brocas

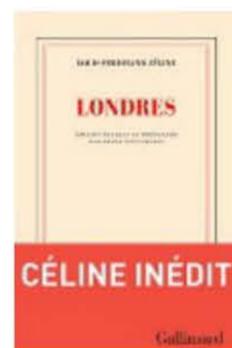
UNE PROSE INSPIRÉE, RAPIDE ET PLEINE DE MOMENTS DE GRÂCE, MAIS QUE CÉLINE AURAIT SANS DOUTE LARGEMENT TRANSFORMÉE S'IL L'AVAIT RETRAVAILLÉE

soutiennent les éditions Gallimard, ou proviennent-ils des 80 000 feuillets noircis par Céline avant 1932 pour le *Voyage*, comme le pense le chercheur italien Pierluigi Pellini ? La question reste ouverte : si l'inédit précédent, *Guerre*, aurait pu trouver place dans le *Voyage*, entre la guerre et le départ pour les colonies, *Londres*, qui lui fait suite, ressemble bien davantage à un roman indépendant, par sa tonalité comme par son ampleur (près de 500 pages).

Au bout de *Guerre*, on quittait un Ferdinand blessé devenu un apprenti proxénète

le mélange d'atrocité, de compassion et d'humour propre à Céline mais c'est le rire qui domine, souvent dans sa version gauloise. Bref, ce Ferdinand-là apparaît très différent du spectateur effaré du *Voyage*. Et de même le monde autour de lui, qui se développe en scènes d'ivrognerie, d'orgie, de sévices, d'hallucinations, de mariage, d'errance, souvent joyeusement pornographiques et toujours pleines d'allant, qu'il y ait mort d'homme ou pas. Ainsi cette virée dans un bar des docks où Bijou, un des affreux de la bande, se lance dans une

1. Jean-Pierre Thibaudat, *Louis-Ferdinand Céline, le trésor retrouvé*, Allia (à paraître le 20 octobre).



★★★★☆

LONDRES
LOUIS-FERDINAND CÉLINE
560 P., GALLIMARD, 24 €. EN LIBRAIRIES LE 13 OCTOBRE.